

A man in a wheelchair is positioned on a metal staircase, appearing to be in the middle of climbing. He is wearing a blue shirt and brown trousers. In the foreground, a woman with glasses and a blue jacket is looking towards him with a concerned expression, her hands clasped together. The background is dark, and the lighting is dramatic, highlighting the subjects.

L'AMÉRIQUE

Cie **Bon-qu'à-ça**
Texte **Serge Kribus**
Mise en scène **Paul Pascot**

- L'Amérique,
ce n'est peut-être pas en Amérique.
- C'est où alors ?
- Peut-être nulle part qu'elle a dit,
peut-être quelque part en nous.

Bon
- qu'à-ça
Compagnie

LETTRE DE L'AUTEUR AU METTEUR EN SCÈNE

« L'AMÉRIQUE ET LE BOULANGER

En mars dernier, j'ai reçu un texto de quelqu'un que je ne connaissais pas. Paul Pascot organisait deux lectures de ma pièce dans un théâtre et il me demandait comment procéder pour les droits d'auteur.

La vie est comme ça, quand le boulanger vous remet un billet de vingt euros alors qu'il est censé vous rendre 20 cents, il y a ceux qui se disent :

« Putain, le con ! »

Et il y a ceux qui ne se disent rien et qui font remarquer au boulanger leur erreur.

Ce texto m'a surpris et il m'a d'emblée paru de bonne augure.

Un peu plus tard, j'ai rencontré Paul Pascot.

Nous avons parlé. Il m'a raconté la lecture qu'il avait faite de mon texte.

Il m'a raconté son projet, son ambition, son désir, ses complices, ses partenaires.

Je l'écoutais. Ce qu'il exprimait était clair, senti, précis, ambitieux.

Ensuite il m'a posé quelques questions.

J'ai commencé à répondre.

Et j'ai guetté du coin de l'œil.

Parler est une chose. Ecouter en est une autre.

Paul écoutait.

Il n'avait pas posé de questions pour donner le change, pour faire illusion, pour rouler des mécaniques. Non, il avait posé des questions simplement parce qu'il avait des questions à poser. Il écoutait.

Et comme je le regardais écouter, je me suis surpris à penser que je vivais probablement une rencontre comme on en fait, heureusement, quelques fois.

Il y a quelques semaines, j'ai assisté à une lecture de L'Amérique que Paul a organisée au Théâtre Monfort. Je me suis assis. Je n'étais ni anxieux, ni angoissé, ni même inquiet. J'étais confiant. La lecture a commencé. J'ai fermé les yeux. J'ai entendu un texte qui m'a surpris. Et deux acteurs que j'ai trouvé formidables, justes, généreux, vivants.

J'ai ri, j'étais ému mais en réalité, je n'étais pas surpris.

Je ne connaissais pas le travail du metteur en scène mais j'avais vu l'homme.

Un homme honnête qui connaît la valeur du travail, qui tient à le rétribuer, non par posture intellectuelle, mais simplement, parce qu'il connaît le travail, qu'il sait de quoi ce travail est fait. Et qu'il s'y engage lui, à son tour, avec son savoir, son savoir-faire, son écoute, et son talent.

J'ignore si ces quelques lignes pourront lui être utiles.

Je lui souhaite de tout mon cœur de pouvoir mener ce travail à la hauteur de son talent. Paul Pascot a un talent fou et toute ma confiance. »

Serge Kribus, octobre 2017





NOTE DE PAUL PASCOT

J'ai découvert le texte de Serge Kribus il y a 8 ans, au début de ma formation d'acteur à l'Ecole départementale de théâtre de l'Essonne. J'avais 22 ans, l'âge des personnages, et la structure même du texte m'a fait vivre une forme de révolution théâtrale. Un entremêlement de temps qui me semblait être incroyablement intéressant à parcourir, à vivre comme un souffle d'air, comme une libération des « contraintes » par sa forme et son rythme dans l'écriture. Puis, le temps m'a laissé découvrir réellement le fond de ce que le texte racontait, de ce qu'il venait questionner. Le monter est devenu une nécessité.

Jo et Babar, ces deux personnages que tout oppose, revivent ce qu'ils ont vécu ensemble dans un dialogue qui alterne entre un présent dans lequel ils ne sont plus et un passé où ils étaient. Ce qui est convoqué au plateau n'est que souvenir remémoré dans l'instant présent. Ils vivent tout ce qu'ils disent et tout ce qu'ils racontent, de la manière la plus claire et précise qui soit, physiquement, sans réalisme, accessoire ou psychologie, en endossant aussi en plus de leur propre rôle, celui des autres personnages qu'ils rencontrent et croisent. C'est un travail d'horlogerie jouissif pour les acteurs, qui le devient aussi pour les spectateurs qui les regardent.

« La vie est courte. Te pose pas de questions. Arrête de penser, Babar. » JO

« 1970, rends-toi compte, du jour au lendemain, il n'était plus question de porter des cravates à l'école. » me dit Serge Kribus. Croire que le monde devait changer... un écho de plus au monde d'aujourd'hui...

...Mais avant de prétendre pouvoir changer le monde, faut-il déjà se trouver soi-même.

Aujourd'hui, l'anthropocentrisme est dépassé
Ça change la donne. Ça change le rêve.

Le choix quant à l'avenir de chacun est marqué par l'urgence face à laquelle nous nous retrouvons tous. Avant on construisait le monde sans savoir de quoi il serait fait. On faisait des choix, on assumait des choses par rapport à ce qui nous semblait juste, des combats d'homme à homme guidés par nos subjectivités propres.

Maintenant on doit agir en conséquence de ce qu'on sait déjà, en conséquence de ce qui arrive (effondrements multiples, guerres et misères sociales) : c'est à cet endroit du monde que je place le texte aujourd'hui. Là où nous devons agir en conséquence d'un avenir certain déjà quasi tracé.

Le texte frappe et touche tout le monde : ceux qui ont été jeunes et la jeunesse d'aujourd'hui. Les derniers mots résonnent fort : « Le monde change, on s'en rend pas compte. Le monde. » ces mots appartiennent à l'ancien monde, et ils viennent frapper à la porte de celui auquel il faut se préparer.

Parce que "Le monde change" aujourd'hui
sous nos yeux
et on s'en rend compte
et on ne fait pas grand chose.

**« ... Les gens ne pensent plus qu'à gagner leur vie.
Et à force de vouloir gagner sa vie, on la perd. »
BABAR**

Qu'est-ce qu'il faut faire quand on ne croit plus en l'avenir proposé ? Qu'est-ce qu'il se passe quand ce qui est proposé n'arrive plus à convaincre la jeunesse de suivre ?

C'est le point de rencontre, le parcours entre Babar et Jo qui me touche dans cette histoire, c'est leurs questionnements sur le monde qui méritent de raisonner dans les oreilles de ceux qui les écoutent.

Leur rencontre se situe entre l'absence de prise de décision quant à leur avenir « imposé » - qui pourrait être subi -, et le besoin de liberté, le besoin de croquer bien fort la vie pour choisir la leur, quitte à devoir passer par la désobéissance et la marginalité.

**« Je pense comme je veux et je fais ce que je veux
... Tant qu'on est pas mort, on peut faire chier » JO**



NOTE SUR LA SCÉNOGRAPHIE

Le texte de Serge Kribus provoque instantanément des images. Le code théâtral fait place au code cinématographique : road movie, flash back, ellipse et musique. Pour relever le défi de l'espace, nous avons voulu éviter l'illustration des lieux évoqués dans le texte : Paris, Bruxelles, Nice, les bars, le train, la voiture, le restaurant, le terrain vague... Nous avons voulu créer un espace qui évoque tout à la fois. Un espace qui évolue sans cesse et qui laisse au spectateur la possibilité de créer ses propres images. La scénographie se veut « simple », non écrasante à la fois pour les comédiens et pour les spectateurs. Un plateau relativement petit, tournant, un escalier qui donne sur le vide, un mur, un lampadaire et un perfecto.

LA PRESSE EN PARLE

« Dans un subtil travail en épure (pas ou peu de déplacements), les comédiens, confinés chacun dans leur espace, ne se toucheront jamais, et pourtant, rarement une relation aussi fusionnelle a été portée à la scène. Paul Pascot, le metteur en scène nous offre une plongée bouleversante dans l'essence même du théâtre, soulignée finement par les lumières de Dominique Borrini. »

Zibeline

« Sur la scène, un seul accessoire, un grand escalier de fer qui tourne tout au long du spectacle souvent de manière imperceptible. Pas de décor, mais un jeu de lumières somptueux signé Dominique Borrini. Un texte qui claqué porté par deux comédiens d'exception (...)

Impressionnante de sobriété, la mise en scène de Paul Pascot est d'une beauté formelle absolue.

Rappelant à la fois l'univers du roman de Steinbeck Des souris et des hommes et celui du célèbre road movie Easy Rider la vision que Paul Pascot a de la pièce de Kribus, demeure déchirante d'humanité. On le doit à son travail d'une interelligence aiguë (...)

La complicité entre les deux comédiens est plus qu'évidente. Elle éclate littéralement tout le temps des scènes si intenses du texte et leur prestation au souffle épique renforce la magie de cette pièce noire et solaire à la fois, servie avec éclat et humilité. »

La Provence

« Un hymne à la vie, à la liberté et à la volonté de changer le monde. (...)

Un road movie à travers les années 70 qui va sceller une amitié des plus touchantes. Un jeu d'acteurs magnifique.

Une ambiance avec juste ce qu'il faut d'éléments pour permettre au spectateur de poser son propre imaginaire. Et cette astucieuse idée de toujours garder à distance les deux personnages comme pour mieux les rapprocher dans l'histoire. De la grande cuisine...»

Le Dauphiné Libéré

LETTRE D'UNE JEUNE SPECTATRICE

Lettre à L'Amérique

J'aurais aimé avoir le courage de ne pas vous cacher mes larmes. Pour vous montrer ce que vous provoquez; la tristesse, la joie, le doute, le questionnement, le rire, la nostalgie...mais aussi la beauté. Une heure trente de beauté pure et dure; vous faites du beau. C'est de plus en plus rare, de plus en plus cher et de plus en plus précieux de nos jours. C'est tellement beau, puissant, profond, ce texte sublimé par des comédiens. Des êtres-humains, des corps et des esprits, qui alors paraissent fait pour cela, nés pour exprimer plus que ce que les mots ne peuvent. Et alors la mise en scène semble un travail réalisable à l'infini, surtout avec une pièce pareille.

Vous êtes trois, trois personnages principaux d'une aventure que vous nous avez fait partager. Vous êtes trois, je ne vous connais pas, mais je vous aime. Et c'est naïf, mais cette naïveté n'est qu'audace. Peut-être êtes-vous de ces personnes dangereuses qui ne font pas le tri sélectif ou qui ne votent pas. Mais tout au long de cette micro-aventure, je vous ai aimé. Parce que vous faites oublier, réfléchir, rire, aimer, voir des choses superbes. Et là, pendant cette aventure, vous étiez juste géniaux. Vous avez créé du bien et du beau dans nos vies, et cette mélodie sucrée reste dans nos veines bien après la représentation. Je vous remercie de votre franchise, votre temps, vos idées et vos espoirs.

Nous ne sommes jamais qu'une minuscule entité dans l'univers, quel que soit notre égo ou notre pouvoir politique, mais nous sommes parfois beaucoup plus dans certains petits mondes. Vous êtes entrés dans le mien et n'en ressortiraient pas de si tôt. A dire le vrai, mon rêve serait de ne faire que du beau, produire, créer de la beauté, plutôt dans le milieu artistique, pour les gens bons et pour emmerder les autres. Semer dans la vie de certaines personnes des instants exquis et agréables.

Je suis si heureuse Paul Pascot que vous ayez eu ce courage, celui de vous lancer à la conquête d'une pièce coup de foudre. Car de par ma question monologue de mercredi, ce que je voulais souligner, c'est qu'il est bien plus simple de rêver à la mise en scène parfaite que nous pourrions faire d'un texte toute notre vie plutôt que de se lancer. Alors merci d'avoir goûté à cela, à l'aventure de la création d'une beauté visible par tous que vous seul pouviez voir derrière vos paupières avant de la mettre en scène. Parce que le résultat est une perfection, une beauté, car la beauté est déjà en elle une perfection. Merci infiniment. Paul Pascot, vous semblez avoir compris pas mal de choses de la vie et je ne sais si c'est l'aura de l'artiste qui accentue cela, mais il extrêmement agréable de vous entendre parler, du théâtre, du jeu et de l'existence. Cette pièce était à mes yeux une promesse, danse et riche, la portée en dépasse mes espérances. Ma sentimentalité enfantine me rend un peu triste que cette page se tourne, fini le travail avec L'Amérique, et l'attente, cela en valait mille fois la chandelle, mais déjà la nostalgie s'installe en moi.

Alors une dernière longue question et le rideau se fermera sur cette micro-aventure. Paul, vous parlez beaucoup de la nécessité de tester, « goûter », et de ne pas avoir peur. Mais que pensez-vous des personnages de cette pièce ? De Jo ? Des Jo en général, ceux qui, je le crois, se détruisent, pour diverses raisons ? Ils paraissent libres, courageux, fougueux, violents, passionnés, vivants et fous. On les admire, on les aime, ils nous fascinent comme pour Babar et on en tombe souvent amoureux comme moi ce soir. Mais eux, ont-ils gagnés pour vous cet idéal d'Amérique ? Car n'avait vous pas l'impression qu'ils se cassent toujours les dents à la fin ? L'Amérique en vaut-elle la peine ? Et si Babar tenait vraiment à Jo, n'essayerait-il pas de le sauver de lui-même, même si c'est une chose rarement réalisable, au lieu de cultiver son poison ?

Cette aventure était comme voir une montgolfière dans le ciel, c'est assez rare, et on sait qu'on a déjà de la chance de l'avoir vu, mais on serait bien tenter de la poursuivre en voiture pour faire durer le plaisir. Alors à très vite je l'espère, car je ne suis pas de ceux qui oubli les instants de bonheur qu'on lui donne.

16 ans, Lycée Emile Zola

LES ARTISTES

PAUL PASCOT, metteur en scène



Paul PASCOT intègre l'École départementale de théâtre de l'Essonne en 2010 puis l'École Régionale d'Acteurs de Cannes en 2012. Parallèlement, le jeune comédien et metteur en scène anime un atelier théâtre à Kinshasa en République Démocratique du Congo et dans les quartiers de Courcouronnes en Essonne.

En 2015, il met en scène *La Soucoupe* et *le Perroquet* co-écrit avec Julie Cardile au Centre National des Écritures du Spectacle et joue sous la direction de Jacques Allaire dans *Le Dernier contingent*. En 2017, au Festival d'Avignon, il participe, au feuilleton théâtral mis en scène par Anne-Laure Liégeois, *On aura tout*. Il enchaîne en 2018 avec *Les Soldats de Lenz*, obtient son diplôme d'état de professeur de théâtre et monte son projet *Fleuve* sur la littérature contemporaine congolaise au festival des Effusions. Cette même année, comme une suite logique à sa collaboration artistique avec le Bois de l'Aune et le théâtre *La passerelle à Gap*, il crée *La Compagnie Bon-qu'à-ça* à Aix-en-Provence.

« Edward Decesari, Maurin Ollès et Florine Mullard sont des compagnons de route. Des jeunes comédiens talentueux avec qui je me suis formé, avec qui j'ai eu le plaisir de travailler. Je les ai rassemblés pour prêter corps et voix à cette incroyable aventure qu'est *L'Amérique*. Je ne voulais pas simplement travailler avec des personnes de confiance, il fallait aussi que leur corps, leur voix interprètent exactement ce qui correspond à mon Jo et mon Babar. »

CHRISTIAN GESCHVINDERMANN, Scénographe



Diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Arts Olivier de Serres (1994), Christian Geschvindermann est l'assistant du scénographe Alain Roy (*Dictionnaire raisonné et illustré du théâtre à l'italienne*, éd. Actes Sud) et de Serge Sommier, ancien chef décorateur de la SFP. Il débute comme machiniste-constructeur, en tant qu'objecteur de conscience (1994-1996) au Théâtre National de Sartrouville sous la direction de Claude Sévenier puis devient régisseur plateau. En 1999 il fait la rencontre de Mark Etc, directeur artistique de la compagnie *Ici Même* (Paris), théâtre qui se joue dans la rue mais qui interroge surtout l'espace public, la ville et l'urbanisme. Il collabore depuis aux créations de la compagnie. Installé à Marseille depuis 2001, de nouvelles relations vont se nouer avec l'ERAC (École Régionale d'Acteurs de Cannes), Yannick Etienne, David Bayle, Nadège Taravellier, Daniel Gulko (Cie Cahin Caha), Jean Cagnard (Cie 1057 Roses), François Cervantès (Cie l'Entreprise), Danielle Stéfan (Cie Nuits Blanches en compagnie). En 2014 pour l'ensemble 21 de l'ERAC, il construit le décor de *La Famille Schroffenstein* de Heinrich Von Kleist, mis en scène par Giorgio Barber Corsetti, joué au Festival d'Avignon.

Parallèlement à son activité de scénographe-constructeur, il fonde en 2003 avec l'architecte Olivier Bedu le collectif *Cabanon Vertical*, avec lequel il réalisera des installations architecturales, plastiques et scénographiques dans l'espace public.

SERGE KRIBUS, auteur



Serge KRIBUS, né à Bruxelles en 1962, est un auteur, metteur en scène et comédien. Il a écrit vingt pièces de théâtre dont *Arloc* créé au Théâtre de la Colline en 1996 dans une mise en scène de Jorge Lavelli ou *Le Grand Retour* de Boris S. créé au Théâtre de l'Œuvre en 2000 dans une mise en scène de Marcel Bluwal. Il est l'auteur d'une dizaine de scénarios et écrit également pour la jeunesse. Il a reçu de nombreuses distinctions littéraires dont le prix de la Critique, le prix Beaumarchais, le prix de la SACD, le prix Lucien Barrière et plusieurs nominations aux Molières.

Il anime des ateliers d'écriture depuis vingt ans pour des enfants, des adolescents ou des adultes et dispense également un atelier d'écriture à l'Université La Sorbonne Nouvelle, Paris 3. Ses textes sont publiés aux éditions Actes Sud-Papiers. Ils sont traduits et joués à l'étranger. Serge Kribus a reçu pour ce texte le Prix Théâtre 2006 de la SACD - Nomination Molière meilleur auteur 2006.

Comme comédien, Serge Kribus a joué dans une quinzaine de pièces. Il a tourné sous la direction notamment de Tonie Marschall, Yves Boisset, Radu Mihaileanu, Edouard Molinaro, Marcel Bluwal, Robert Guédiguian, Nina Companeez ou Pierre Salvadori.

FLORINE MULLARD, assistante à la mise en scène



Florine MULLARD est élève de l'École Régionale d'Acteurs de Cannes entre 2012 et 2015. Condisciple de Paul Pascot, elle y suit les enseignements de Richard Sammut, Célie Pauthe, Jean-François Peyret ou encore Laurent Gutmann. Elle fait partie de l'aventure de *La République de Platon* mis en espace par Valérie Dréville, Didier Galas et Grégoire Ingold qui est un des événements marquants de l'édition 2015 du Festival d'Avignon.

Depuis sa sortie de l'école, elle a joué en 2016 sous la direction de Hervé Deluge dans *Romyo* et Julie (scène nationale de Martinique) et de Paul Pascot dans *La Soucoupe* et *le Perroquet* qui est présenté au Nouveau théâtre de Montreuil en 2016, avant de partir en tournée dans de nombreux théâtres au cours de la saison 2016/2017.

En 2018, elle joue dans *Rien n'est si froid* de Naomi Wallace, mis en scène par Frédéric Grosche, dans *Le Mariage de Witold Gombrowicz* avec le Collectif Mind The Gap, dans *Angèle* de Marcel Pagnol mise en scène par Patrick Pons (Cartoun Sardines Théâtre).

MAURIN OLLÈS, comédien



Maurin OLLÈS est né en 1990 à la Ciotat. Il intègre en 2009 le conservatoire de Marseille où il suit les cours de Pilar Anthony et Jean-Pierre Raffaëlli. Il entre à l'École Supérieure d'Art Dramatique de la Comédie de Saint-Étienne en 2012. Il y travaille notamment avec Marion Aubert, Marion Guerrero, Michel Raskine, Alain Françon, Caroline Guiela Nguyen, Simon Delétang, Yann-Joël Collin...

A sa sortie, il joue dans *Un beau ténébreux* mis en scène par Matthieu Cruciani, dans *Portrait Foucault* mis en scène par Pierre Maillet à La Comédie de Caen, dans *Tumultes* mis en scène par Marion Guerrero et dans *Truckstop* mis en scène par Arnaud Meunier, présenté au festival d'Avignon en 2016. Son spectacle *Jusqu'ici tout va bien* créé avec de jeunes comédiens amateurs de Saint-Étienne est programmé dans le cadre du Festival Contre Courant à Avignon en 2015 et dans le cadre des tournées culturelles organisées par la CCAS, été 2016.

En 2017, il collabore à nouveau avec Matthieu Cruciani dans *Au plus fort de l'orage* pour le festival d'art lyrique d'Aix en Provence. Il travaille actuellement sur sa future mise en scène autour de l'autisme et les éducateurs.

Parallèlement, il a co-réalisé avec Clara Bonnet *A cause de Mouad*, un court-métrage tourné avec des jeunes adolescents stéphanois. Il a tourné dans des courts et longs métrages avec Viviane Candas (*Le Voile brûlé*), Olivier Loustau (*La Fille du patron*) et Max Hammel (*L'Oasis*).

EDWARD DECESARI, comédien



Edward DECESARI s'est formé pendant quatre ans au Cours Florent où il a suivi les enseignements de Damien Bigourdan, Olivier Tchang Tchong, Nathalie Doninni, Christian Croset, Isabelle Gardien, Benoit Guibert, Anne Suarez et Xavier Florent.

En 2014, il joue sous la direction d'Hervé Falloux dans *Un privé à Babylone* de Richard Brautigan puis dans *Le Dernier Contingent* mis en scène par Jacques Allaire en 2016.

En parallèle, il passe derrière la caméra et réalise deux courts métrages, *Le film d'Ornicar* qui dit que quoi, mais où ? et *Punk Anonyme*.

CRÉATIONS ET TOURNÉES

La Soucoupe et le Perroquet, premier spectacle de Paul Pascot (librement inspiré de «La Soucoupe et le Perroquet», reportage de strip-tease réalisé par Frédéric Siaud et diffusé sur France 3 en 1993) a été programmé :

- Les 09 & 10 novembre 2016 au Théâtre Joliette-Minoterie (Marseille)
- Les 17 & 18 novembre 2016 au Bois de l'Aune (Aix-en-Provence)
- Le 30 novembre et le 1^{er} décembre 2016 au Théâtre National de Nice - CDN (Nice)
- Le 03 mars 2017 au Théâtre Liberté (Toulon)
- Les 30 et 31 mars 2017 au théâtre La passerelle, scène nationale de Gap et des Alpes du Sud

Production : SCIC Friche la Belle de Mai - École régionale d'acteurs de Cannes

Avec le soutien du FIJAD-Fonds d'insertion pour jeunes artistes dramatiques de la Région et de la DRAC PACA, dans le cadre de leur mobilisation pour accompagner la professionnalisation des jeunes artistes formés à l'ERAC

Avec le soutien de la Chartreuse-CNES

Spectacle programmé aux Festivals JT16 / Émergence(s)#6

L'Amérique

Production : Cie Bon-qu'à-ça

Coproduction: Théâtre La passerelle, scène nationale de Gap et des Alpes du Sud ; Théâtre du Bois de l'Aune, Aix-en-Provence ; Pôle Arts de la Scène, Friche la Belle de Mai, Réseau Traverses

Avec le soutien de : ministère de la Culture - Direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur ; Région SUD - Provence-Alpes-Côte d'Azur ; Département des Bouches-du-Rhône

Avec l'aide de la Spedidam

L'Amérique a été sélectionné par le réseau Traverses (fédération de lieux culturels de la Région SUD-Provence-Alpes-Côte d'Azur) et a reçu en 2018 le soutien du Fonds de coproduction mutualisé.

Serge Kribus a reçu pour ce texte le Prix Théâtre 2006 de la SACD - Nominatation Molière Meilleur Auteur 2006.

Le texte L'Amérique est édité aux Editions Actes-Sud-Papiers.

Résidences :

- Du 12 au 20 juillet 2018 à l'Usine Badin – Théâtre La passerelle, Gap
- Du 4 au 15 septembre 2018 au Théâtre du Bois de l'Aune, Aix en Provence
- Du 21 octobre au 4 novembre 2018 au Théâtre La Passerelle, Gap

Création

les 5 et 6 novembre 2018 au Théâtre La passerelle – scène nationale de Gap et des Alpes du Sud

Tournée 2018 - 2019 :

Théâtre du Bois de l'Aune : 9 et 10 novembre 2018

Théâtre Le Forum, Fréjus : 29 novembre 2018

Théâtre Garonne, Scène Européenne, Toulouse : 6 avril 2019

Tournée 2019 - 2020 :

La Joliette, Marseille : 5 et 6 janvier 2019

Le Liberté, Toulon : 12 décembre 2019

Anthéa, Antibes : 17, 18 et 19 décembre 2019

Théâtre Garonne, scène européenne, Toulouse : 16, 17 et 18 janvier 2020

La Garance, Cavaillon : 21 janvier 2020

Scène 55, Mougins : 4 février 2020

Tournée 2020-2021 :

En cours

INFORMATIONS TECHNIQUES ET FINANCIÈRES

DIMENSIONS DÉCOR ET PLATEAU

Dimensions minimales plateau :

Ouverture : 15 mètres

Profondeur : 13 mètres

Hauteur : 7 mètres

Possibilité d'ajustement selon plateau à étudier

Contact technique : Christian Geshvindermann - 06 76 78 35 29 - christiangesch@gmail.com

PRIX DE CESSION

Saison 2020 - 2021 :

- 3 500 € net de TVA la 1^{re} représentation

- 3 000 € net de TVA à partir de la 2^e représentation

Prix hors frais annexes, droits d'auteur et fiche technique

6 personnes en tournée

Contact administratif &logistique : Laurine Baguelin - 06 19 77 36 56 - compagniebqc@gmail.com

L'AMÉRIQUE - GÉNÉRIQUE

Compagnie **Bon-qu'à-ça**

Texte **Serge Kribus**

Mise en scène **Paul Pascot**

Regard complice et précieux **Christian Geschvindermann**

Avec **Edward Decesari & Maurin Ollès**

Assistante à la mise en scène **Florine Mullard**

Scénographie **Christian Geschvindermann & Paul Pascot**

Création lumière **Dominique Borrini**

Création son **Léo Croce & Paul Pascot**

Costumes **Séverine Thiébault**

Création en complicité avec toute l'équipe du théâtre La passerelle

Régisseur son : **Tao Leblanc**

Régisseur lumière : **Pierrick Fortoul**

CONTACTS

Compagnie Bon-qu'à-ça - Le Patio du Bois de l'Aune - 1, place Victor Schoelcher - 13090 Aix-en-Provence
compagniebqc@gmail.com

Paul Pascot

paul.pascot@gmail.com - 06 69 01 67 06